



Diacronie
Studi di Storia Contemporanea

45, 1/2021
Odio e nemico nella storia

“Radio Le Caire incitait les Libyens à se soulever, à tuer les Juifs, à chasser les Américains”: reflets de la propagande nassérienne sur les violences de juin 1967 en Libye

Giordano BOTTECCHIA

Per citare questo articolo:

BOTTECCHIA, Giordano, «“Radio Le Caire incitait les Libyens à se soulever, à tuer les Juifs, à chasser les Américains”: reflets de la propagande nassérienne sur les violences de juin 1967 en Libye», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea : Odio e nemico nella storia*, 45, 1/2021, 29/03/2021,

URL: < http://www.studistorici.com/2021/03/29/bottecchia_numero_45/ >

Diacronie Studi di Storia Contemporanea → <http://www.diacronie.it>

ISSN 2038-0925

Rivista storica online. Uscita trimestrale.

redazione.diacronie@studistorici.com

Comitato di direzione: Naor Ben-Yehoyada – João Fábio Bertonha – Christopher Denis-Delacour – Maximiliano Fuentes Codera – Tiago Luís Gil – Anders Granås Kjøstvedt – Deborah Paci – Mateus Henrique de Faria Pereira – Spyridon Ploumidis – Wilko Graf Von Hardenberg

Comitato di redazione: Jacopo Bassi – Roberta Biasillo – Luca Bufarale – Luca G. Manenti – Andreza Maynard – Mariangela Palmieri – Fausto Pietrancosta – Elisa Tizzoni – Matteo Tomasoni – Luca Zuccolo



Diritti: gli articoli di *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea* sono pubblicati sotto licenza Creative Commons 3.0. Possono essere riprodotti e modificati a patto di indicare eventuali modifiche dei contenuti, di riconoscere la paternità dell'opera e di condividerla allo stesso modo. La citazione di estratti è comunque sempre autorizzata, nei limiti previsti dalla legge.

3/ “Radio Le Caire incitait les Libyens à se soulever, à tuer les Juifs, à chasser les Américains”: reflets de la propagande nassérienne sur les violences de juin 1967 en Libye

Giordano BOTTECCHIA

RESUMÉE: Au déclenchement de la guerre des Six Jours, le 5 juin 1967, un pogrom frappa la communauté juive de Libye, provoquant son exode définitif du pays. Si différentes études soulignent la détérioration des conditions de vie des Juifs après l'indépendance libyenne et révèlent l'influence de l'idéologie du président égyptien Nasser, les reflets de sa propagande politique dans ces violences n'ont pas été entièrement exposés. Cet article cherche à montrer comment l'hostilité des autorités égyptiennes vis-à-vis des "impérialistes", des "sionistes" et des "réactionnaires" influença les émeutes de juin 1967 en Libye. Ce faisant, cette étude mettra en relief la nature complexe de ces événements, qui combinèrent à la fois des motifs anti-impérialistes et antisémites.

ABSTRACT: Allo scoppio della Guerra dei Sei Giorni, il 5 giugno 1967, la comunità ebraica di Libia fu vittima di un pogrom che ne causò l'esodo definitivo dal Paese. Se vari studi evidenziano il deterioramento delle condizioni di vita degli ebrei dopo l'indipendenza libica e rivelano l'influenza dell'ideologia del presidente egiziano Nasser, i riflessi della sua propaganda politica durante queste violenze non sono stati ancora del tutto esplorati. Questo articolo tenta allora di mostrare come l'ostilità delle autorità egiziane verso gli "imperialisti", i "sionisti" e i "reazionari" abbia condizionato la forma che assunsero i moti del giugno 1967 in Libia. Si metterà così in evidenza la natura complessa di tali eventi, che presentarono nel contempo sia motivi antisemiti che anti-imperialisti.

« L'ennemi de l'humanité est le Juif » écrivait l'hebdomadaire libyen «Al-Tali'a» au début des années 1960¹. Sept ans plus tard, en concomitance avec le début de la guerre des Six Jours, la communauté juive de Libye (environ 6.000 personnes) fut frappée par de graves violences, qui causèrent son départ définitif du pays. Des pogroms avaient déjà eu lieu en 1945 et 1948, mais celui de 1967 fut l'acte le plus violent à l'égard des Juifs depuis l'indépendance du pays (1951).

La recherche historique sur les violences antijuives en Europe est très développée, celle qui concerne le monde musulman beaucoup moins. La question a pourtant été évoquée au sein de

¹ ROUMANI, Maurice, « The final exodus of the Libyan Jews in 1967 », in *Jewish Political Studies Review*, XIX, 3/4, 2007, pp. 77-100, p. 84.

plusieurs études consacrées à la fin du judaïsme en terre d’Islam². L’intensification de la violence antijuive dans ces pays entre le XIX^e et le XX^e siècle a été décrite comme le résultat de plusieurs phénomènes : la dislocation de l’Ordre ancien causée par la colonisation, la diffusion de l’antisémitisme européen aggravant l’antijudaïsme musulman préexistant, l’avènement du conflit israélo-arabe³. Il n’existe pas un seul modèle pour expliquer les pogroms antijuifs⁴, dont les motifs varient selon les époques et les sociétés. Plusieurs recherches montrent, néanmoins, que les idéologies et les préjugés y jouent toujours un rôle important. Reste, toutefois, encore une inconnue du point de vue historique et épistémologique : le passage de l’idéologie au meurtre⁵.

Les interprétations données aux violences de juin 1967 en Libye sont aussi multiples : aboutissement d’un processus inexorable ou accident inattendu, fruit du conflit israélo-arabe ou de tensions internes. Les mesures discriminatoires du gouvernement à l’égard des Juifs, ainsi que les attaques de la presse libyenne dans les années précédentes ont été présentées comme préparant le terrain. La matrice idéologique de cette violence a été évoquée, mais pas encore totalement explorée. L’historien Renzo De Felice expliquait que l’hostilité à l’égard des Juifs en Libye augmenta parallèlement à l’essor du nassérisme local⁶. De façon similaire, Roumani met en relief le poids des nationalistes panarabes et pronassériens dans la détérioration des conditions de vie des Juifs de Libye⁷. Si l’influence de l’idéologie du président égyptien Nasser a déjà été relevée, ni les contenus de sa propagande, ni ses reflets dans les événements de juin 1967 en Libye ont été suffisamment mis en valeur pour tenter d’expliquer ces agressions. Toutefois, des études récentes sur l’image de l’ennemi dans la rhétorique nassérienne et sur l’immigration égyptienne en Libye suggèrent de nouvelles pistes de réflexion⁸.

² LASKIER, Michael, *North African Jewry in the twentieth century the Jews of Morocco, Tunisia, and Algeria*, New York, New York University Press, 1994; HILLEL SHULEWITZ, Malka (ed. by), *The forgotten millions: the modern Jewish exodus from Arab lands*, London, Cassell, 1999. TRIGANO, Shmuel (éd.), *La fin du judaïsme en terres d’islam*, Paris, Denoël, 2009 ; BENSOUSSAN, Georges, *Juifs en pays arabes le grand déracinement, 1850-1975*, Paris, Tallandier, 2012.

³ LEWIS Bernard, *The Jews of Islam*, London, Routledge & Kegan Paul, 1984, *passim*.

⁴ Le mot pogrom, désignant depuis la fin du XIX^e siècle les agressions collectives envers les Juifs en Europe de l’est, est aujourd’hui employé sans restriction géographique, ni religieuse, pour qualifier toute attaque contre des groupes perçus comme radicalement différents.

⁵ TAGUIEFF Pierre-André (éd.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 2013, pp. 1346-1350.

⁶ DE FELICE, Renzo, *Ebrei in un paese arabo gli ebrei nella Libia contemporanea tra colonialismo, nazionalismo arabo e sionismo (1835-1970)*, Bologna, Il Mulino, 1978, p. 411.

⁷ ROUMANI, Maurice M., *The Jews of Libya: coexistence, persecution, resettlement*, Brighton, Sussex Academic Press, 2008, pp. 187-199.

⁸ JAMES, Laura, *Nasser at war: arab images of the enemy*, Palgrave Macmillan, 2006; SHARNOFF, Michael, « Defining the Enemy as Israel, Zionist, Neo-Nazi or Jewish: The Propaganda War in Nasser’s Egypt, 1952-1967 », in *Posen Papers in Contemporary Antisemitism*, 14, 2017, pp. 1-26; TSOURAPAS, Gerasimos, « The Politics of Egyptian Migration to Libya », in *Middle East Research and Information Project*, 17 mars 2015, URL: < <http://www.merip.org/mero/mero031715> > [consulté le 14 mai 2020].

Ainsi, à partir de la littérature existante, de la presse de l'époque⁹, de la documentation de l'*American Joint Distribution Committee* et du regard des diplomates italiens, nous essaierons d'élucider la nature de ces faits, en utilisant comme point d'entrée l'étude de l'idéologie nassérienne et de son influence sur la société libyenne dans les années 1950-1960. Nous présenterons d'abord le contexte local dans lequel la propagande égyptienne prospéra. Puis, nous verrons quelle image de l'ennemi cette dernière véhiculait et comment elle s'exprima en Libye. Enfin, nous exposerons le récit des émeutes de 1967, tout en essayant de relever en quoi elles reflétèrent les termes de la lutte engagée par Nasser.

1. Entre crise interne et ingérence égyptienne

La Libye des années 1960 était traversée par une profonde crise sociale et politique. Corruption, favoritisme, pro-occidentalisme, les sources de contestation interne étaient nombreuses. Dans la première décennie de règne, le roi Idris, conscient de la fragilité de sa position, essaya d'éliminer toute opposition afin de maintenir l'ancienne élite conservatrice au pouvoir. Les partis politiques furent abolis après les premières élections (1952), ainsi que la liberté de la presse, partiellement rétablie par la suite. Le roi détenait le contrôle absolu des postes les plus importants de l'État. Il nommait le premier ministre, les ministres et les gouverneurs. Des changements graduels étaient prévus, mais ils furent inadéquats à l'évolution rapide de la société dans la décennie suivante¹⁰.

L'augmentation du niveau d'instruction et la découverte du pétrole à la fin des années 1950 favorisèrent la formation de nouvelles élites intellectuelles et économiques réclamant leur place dans la société¹¹. Des tentatives furent faites pour les intégrer dans les institutions du pays, mais *de facto* le roi et l'élite au pouvoir continuèrent à exercer un contrôle étroit sur la vie politique libyenne¹². Le régime était ébranlé aussi par des luttes intestines, auxquelles s'ajoutait l'opposition de groupes clandestins proches des idéaux du panarabisme et du nassérisme, régulièrement réprimés par les autorités. Les tensions sociales étaient telles que des

⁹ Presse italienne (« La Stampa », « Il Corriere della sera », « Epoca »), presse israélienne (« Davar », « Maariv », « Ha-Tzofeh »), presse anglaise (« The Times »), presse américaine (« Bnai Brith Messenger », « The Sentinel », « Jewish Telegraphic Agency »).

¹⁰ SURY, Salaheddin Hasan, « The Political Development of Libya 1952-1969: Institutions, Policies and Ideology », in ALLAN, John Anthony (ed. by), *Libya since independence: economic and political development*, London, Croom Helm, 1982, pp. 121-136; MORONE, Antonio M., « Idris' Libya and the Role of Islam: International Confrontation and Social Transformation », in *Oriente Moderno*, XCVII, 1/2017, pp. 111-132.

¹¹ FISHER, Eugene M., BASSIOUNI, M. Cherif, TOYNBEE, Arnold, *Storm over the Arab World a people in revolution*, Chicago, Follet Publishing Company, 1972, p. 194; SURY, Salaheddin Hasan, *op. cit.*, pp. 121-136.

¹² SURY, Salaheddin Hasan, *op. cit.*, pp. 121-136.

manifestations, des grèves et des émeutes explosèrent déjà en 1962, 1964 et au début de 1967¹³. En 1964, « The Times » décrivait ainsi les clivages de la société libyenne :

Libya is a young country, whereas her present regime is dominated by an aging monarch and a group of men who, whatever their personal competence, are mostly drawn from the ranks of the large property-owners. In the eyes of the younger educated town-dwellers, most of them avid listeners to Cairo radio, the traditionalism of the regime unduly limits their own opportunities for advancement, in sharp contrast with the progressiveness they discern over their frontiers in Nasser's Egypt and Ben Bella's Algeria. Against this latent but growing frustration the regime seems to have little to offer but repression which, misused during some relatively harmless student demonstrations in Benghazi in January, caused blood-shed and engendered hate¹⁴.

La fascination des jeunes générations pour la figure de Nasser, arrivé au pouvoir en 1952, est fréquemment soulignée aussi par la documentation diplomatique italienne. À la fin des années 1950, d'après l'ambassadeur italien Mario Mondello, le pro-nassérisme de la population se manifestait en particulier sous la forme de l'opposition au régime et de l'anti-occidentalisme. Pour sa part, le gouvernement libyen, pour amadouer la population, faisait semblant d'adhérer au panarabisme du leader égyptien, autant que nécessaire¹⁵.

L'influence de Nasser dans le monde arabe est notoire. Comme ailleurs dans la région, l'Égypte des Officiers Libres exerça en Libye aussi son soft power. Elle y diffusa ses idées politiques à travers la radio *Sawt al-'arab* [La voix des Arabes], la distribution de journaux égyptiens et la fourniture de personnel qualifié. Loin d'être un acte de pure bienveillance vers les pays qui en avaient besoin, la politique de détachement, instituée par le Caire, fut en réalité un instrument de légitimation à l'étranger du nouveau régime égyptien et un moyen pour parrainer les mouvements pro-égyptiens dans la région¹⁶. La Libye aussi connut une présence de travailleurs égyptiens à tous les niveaux de l'État (administration, armée, tribunaux..). Mais, l'un des secteurs dans lequel les Égyptiens furent employés massivement fut celui de l'éducation. En 1955, au moment de la fondation de la première université libyenne, ils constituaient la totalité des enseignants. En 1956, dans les écoles secondaires libyennes on en comptait déjà 500¹⁷.

¹³ MARTIN, Yolande, *La Libye de 1912 à 1969*, in CENTRE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES SUR LES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES (éd.), *La Libye nouvelle. Rupture et continuité*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 1975, pp. 33-50, pp. 40-41.

¹⁴ « Libya's new wealth and old problems », in *The Times*, 11 juin 1964.

¹⁵ Archivio storico diplomatico del MAE (ASDMAE), Direzione Generale Affari Politici – Ufficio III 1959-1962 (Versamento III) Busta 36, Telespresso n°. 132/67, 16 janvier 1959.

¹⁶ TSOURAPAS, Gerasimos, « Authoritarian emigration states: Soft power and cross-border mobility in the Middle East », in *International Political Science Review*, XXXIX, 3, 2018, pp. 400-416.

¹⁷ TSOURAPAS, Gerasimos, « The Politics of Egyptian Migration to Libya », cit.

De ce fait, l'Égypte eut une influence remarquable dans le système éducatif libyen des années 1950-1960, surtout parmi les jeunes des écoles secondaires. Au-delà des enseignants, elle fournit des modèles pour les programmes scolaires et leurs manuels¹⁸. Il ne fallut pas longtemps pour que ces enseignants soient considérés comme des agents de la propagande égyptienne. Un témoignage, daté de 1959, affirme dans ce sens¹⁹ :

The presence of Egyptian teachers explains why so many classrooms show the influence of Egyptian propaganda. Pupils do crayon drawings of Egyptian troops winning victories over Israel or Britain. In Benghazi, Libya, a complete course in Egyptian history is given to secondary school students. A display in a high school art exhibit showed pictures of the leading rulers of Egypt; on one side were the “bad” rulers, on the other the “good” rulers. The bad rulers began with the Pharaoh Cheops, who enslaved his people to build the pyramids, and ended with Farouk. The good rulers began with the idealistic Pharaoh Ikhnaton and ended with, of course, Gamal Abdel Nasser²⁰.

Cette propagande inquiétait à la fois les pays étrangers ayant des intérêts en Libye et le roi Idris. L'ambassadeur britannique, Alec Kirkbride, déclarait déjà en 1954 : « *These people are in a position to poison the mind of the rising generation of Libyans against the Western powers in general and against Great Britain in particular* »²¹. De leur côté, les autorités libyennes surveillaient de près ces enseignants et n'hésitèrent pas à en expulser les plus politiquement actifs²². Mais elles ne pouvaient faire plus. La Libye n'avait pas les moyens de se passer de ces professionnels et en 1967, il y en avait encore 450 dans le pays²³. Malgré les mesures prises par les autorités libyennes pour essayer de limiter l'impact de la propagande égyptienne, le Caire, à travers sa politique de détachement en Libye, atteignit tout de même deux objectifs : saper les éléments pro-occidentaux au sein de la monarchie et diffuser son idéologie dans l'État voisin²⁴.

¹⁸ TSOURAPAS, Gerasimos, *The politics of migration in modern Egypt: strategies for regime survival in autocracies*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 76.

¹⁹ TSOURAPAS, Gerasimos, « The Politics of Egyptian Migration to Libya », cit.

²⁰ WYNN, Wilton, *Nasser of Egypt: the search for dignity*, Cambridge (Ma.), Arlington Books, 1959, p. 137.

²¹ TSOURAPAS, Gerasimos, « The Politics of Egyptian Migration to Libya », cit.

²² *Ibidem*.

²³ MORONE, Antonio M., *op. cit.*, pp. 124-125.

²⁴ TSOURAPAS, Gerasimos, *The politics of migration in modern Egypt: strategies for regime survival in autocracies*, cit., p. 75.

2. L’“ennemi” dans la rhétorique nassérienne et ses reflets en Libye

Outre les idées politiques du gouvernement, la présence égyptienne en Libye contribua aussi à répandre un certain discours sur l’“ennemi”, dont les cibles principales étaient : les impérialistes, les sionistes et les régimes réactionnaires. Il faut néanmoins relever, comme le fait Laura James, que dans la rhétorique nassérienne ces groupes n’en constituaient qu’un seul. Nasser lui-même l’expliqua : « The conspiracy has disclosed the well-known fact that imperialism, Zionism and reaction are only different names for the same thing - the alliance which is hostile to us, our Arab nation and its principles and objectives »²⁵.

2.1. Les impérialistes

Pour les révolutionnaires égyptiens, les impérialistes étaient incarnés par les Anglais et les Américains. La domination anglaise de l’Égypte entre 1882 et 1952 avait fait de l’Angleterre un ennemi de premier choix. Le cas des États-Unis était différent. Leurs bonnes relations initiales avec l’Égypte se détériorèrent entre 1952 et la Crise de Suez (1956). Le Caire ne pouvait pas accepter l’alliance de Washington avec ses adversaires. Ainsi, les États-Unis devinrent progressivement l’“ennemi” par excellence « identified with all her lesser confederates’ sins – as imperialist as the British, as socially retrograde as the Saudis, as Zionist as the Israelis »²⁶.

Sous l’impulsion de la propagande égyptienne les principes de l’antiimpérialisme se diffusèrent dans de nombreux pays arabes²⁷. En Libye ces idées trouvèrent des adeptes surtout parmi les étudiants qui fondèrent des coalitions étudiantes et qui n’hésitèrent pas à organiser des manifestations dans les écoles secondaires et dans les universités²⁸. C’était surtout la présence de bases militaires britanniques et américaines en Libye qui était contestée. En échange d’aides financières, le gouvernement libyen avait, en effet, signé des traités avec l’Angleterre (1953) et les États-Unis (1954) par lesquels il leur concédait des bases dans le pays²⁹. L’attaque contre cette présence militaire étrangère accompagna toute l’histoire de la monarchie libyenne. Déjà en 1956, dans le contexte de la crise de Suez, le parlement libyen demanda au roi, sans effet, d’abroger ces concessions³⁰. A ces initiatives internes, s’ajoutèrent les critiques provenant de l’Égypte. En 1963,

²⁵ JAMES, Laura, *op. cit.*, p. 88.

²⁶ *Ibidem*, p. 170.

²⁷ TSOURAPAS, Gerasimos, « Authoritarian emigration states: Soft power and cross-border mobility in the Middle East », *cit.*, pp. 400-416.

²⁸ FISHER, Eugene M., BASSIOUNI, M. Cherif, TOYNBEE, Arnold, *op. cit.*, p. 194.

²⁹ KHADDURI, Majid, *Modern Libya a study in political development*, Baltimore, John Hopkins Press, 1963, pp. 253-258.

³⁰ FISHER, Eugene M, BASSIOUNI, M. Cherif, TOYNBEE, Arnold, *op. cit.*

Nasser demanda publiquement leur fermeture, mais le gouvernement libyen entama simplement des négociations avec les Anglais et Américains pour en anticiper l'éventuel départ³¹.

En 1964, « The Times » essayait de nuancer, néanmoins, l'idée que les Libyens aient été une population ayant de profonds ressentiments anti-occidentaux. Un article du 11 juin affirmait : « The Libyans as a whole are far from anti-western, and there is widespread understanding of the solid benefits which their country derives from the British and United States connexions »³². La demande de révision des accords militaires devait être comprise, selon l'auteur de l'article, comme le résultat de la pression sur le gouvernement des éléments plus jeunes et nationalistes qui l'accusaient de trahir la cause arabe en concédant des bases aux “impérialistes”.

2.2. Les réactionnaires

Au-delà des États-Unis et de l'Angleterre, l'Égypte axait aussi sa propagande contre les régimes qu'elle considérait comme réactionnaires : la Jordanie, l'Arabie Saoudite, la Tunisie et l'Iran. Sans être la cible principale de cette campagne, la Libye ne fut pas épargnée non plus des critiques.

L'Égypte reprochait à la monarchie libyenne son assujettissement aux puissances occidentales. La Libye, en effet, dépendait fortement des aides financières des États-Unis et de la Grande-Bretagne, avec laquelle elle s'était aussi engagée à harmoniser sa politique extérieure (traité anglo-libyen de 1953)³³. A partir des années 1960, grâce à la richesse dérivant des rentes pétrolières, Tripoli aurait pu s'émanciper de Londres et Washington en renonçant à leur soutien financier. Cependant, elle continua à rester dans le camp occidental, s'attirant ainsi les critiques constantes de l'Égypte³⁴.

De plus, le régime était gangrené par la corruption, à tous les niveaux de l'État. En 1959, l'ambassadeur Mondello écrivait :

Una delle piaghe fondamentali del paese è la corruzione. [...] Non so se a tale riguardo la Libia nel mondo arabo sia l'eccezione o la regola. Ne deriva comunque che gli amici dell'Occidente, potendo esercitare il potere, sono più ladri degli altri. Così prooccidentalismo e corruzione tendono a confondersi³⁵.

Les accusations de corruption étaient parfois exagérées et servaient à des fins politiques. Mais, la situation atteignit des proportions telles que le 13 juillet 1960 le roi adressa une lettre à tous les chefs de gouvernement, au niveau fédéral et régional, pour attirer leur attention sur la nécessité

³¹ ROUMANI, Maurice, « The final exodus of the Libyan Jews in 1967 », cit., p. 79.

³² « Libya's new wealth and old problems », cit.

³³ MARTEL, André, *La Libye: 1835-1990 essai de géopolitique historique*, Paris, Presses universitaires de France, , 1991, p. 172.

³⁴ MORONE, Antonio M., *op. cit.*, pp. 111-132.

³⁵ ASDMAE, Direzione Generale Affari Politici – Ufficio III 1959-1962 (Versamento III) Busta 36, Telespresso n°. 132/67, Ambasciata italiana Tripoli, 16 janvier 1959.

de combattre ce fléau³⁶. Elle resta, toutefois, lettre morte. En 1969, Arnold de Borchgrave, rédacteur en chef du «Newsweek», écrivait encore : « “Libya was the most corrupt country I’d even seen”, one western oil man told me »³⁷.

Tous ces éléments contribuèrent à cristalliser le clivage entre l’élite au pouvoir et la population, notamment les jeunes générations, majoritairement pronassériennes. Comme l’écrit Salaheddin Hasan Sury : « Most of the young university graduates viewed the regime as being formed of old and semi-ignorant reactionaries, who depended heavily on the protection of Western imperialism. They were viewed by the regime in turn as immature youngsters »³⁸.

2.3. Les sionistes

Même si l’Égypte mena une campagne plus antiimpérialiste et antioccidentale qu’anti-israélienne en Libye, l’image qu’elle véhicula d’Israël et des Juifs n’est pas à sous-estimer. L’État hébreu était présenté comme une entité agressive, manipulée par des puissances extérieures : le mouvement sioniste international, l’impérialisme occidental et les États-Unis³⁹. En même temps, en Égypte, surtout à partir de 1956, des politiques discriminatoires à l’égard de la communauté juive locale entraînèrent sa disparition presque totale à la fin des années 1960 ; les Juifs égyptiens étaient présentés comme pro-occidentaux, comme une élite déconnectée du pays et comme une cinquième colonne d’Israël⁴⁰.

Dans les déclarations des autorités égyptiennes, la frontière entre antisionisme et antisémitisme n’était pas toujours très nette. Certes, les discours de Nasser contenaient principalement des motifs antisionistes et anti-israéliens, plutôt qu’antijuifs, mais ils empruntaient aussi des thèmes de la propagande nazie en temps de guerre⁴¹. Comme le souligne Michael Sharnoff : « Although he did not espouse European racial antisemitism reminiscent of Nazi Germany, Nasser, like other Arab leaders and their government propaganda, tended to combine anti-Israel, anti-Zionist, and anti-Jewish motifs to such a degree that they often overlapped »⁴². Des publications antisionistes égyptiennes, en partie publiées ou financées par le gouvernement, reproduisaient des passages des *Protocoles des Sages de Sion*, ainsi que toute une série d’accusations antisémites (crimes rituels et déicide)⁴³, en poursuivant une tradition d’écrits antisémites en langue arabe, déjà consolidée entre la fin du XIX^e et le XX^e siècle⁴⁴.

³⁶ KHADDURI, Majid, *op. cit.*, pp. 298-303.

³⁷ FISHER, Eugene M, BASSIOUNI, M. Cherif, TOYNBEE, Arnold, *op. cit.*, p. 193.

³⁸ MORONE, Antonio M., *op. cit.*, p. 128.

³⁹ JAMES, Laura, *op. cit.*, pp. 97-98.

⁴⁰ LASKIER, Michael M., « Egyptian Jewry under the Nasser Regime, 1956-70 », in *Middle Eastern Studies*, 31, 3/1995, pp. 573-619.

⁴¹ HERF, Jeffrey, *Nazi propaganda for the Arab world*, New Haven, Yale University Press, 2009, p. 260.

⁴² SHARNOFF, Michael, *op. cit.*, p. 2.

⁴³ HARKABI, Yehoshafat, *L’antisemitismo arabo*, Milano, UDAl-Unione Democratica Amici d’Israele, 1969.

⁴⁴ LEWIS, Bernard, *op. cit.*, pp. 185-191.

Ces idées se répandirent aussi en Libye, grâce, entre autres, à la circulation d'écrits provenant de Syrie et d'Égypte, comme *Les Juifs dans le Coran*, véhiculant des commentaires sur la propagande juive et sioniste dans le monde et de nombreux passages du *Mein Kampf*⁴⁵. L'amalgame entre sionisme et judaïsme dans la presse libyenne émergeait déjà à la fin des années 1950. L'ambassade italienne rapporte qu'un article du journal « Tarabulus al-Gharb », publié en octobre 1959, critiquant la décision de l'Autriche et de l'Allemagne fédérale d'indemniser les victimes juives de ces deux pays, soutenait que toute forme d'aide aux Juifs était une forme de soutien à Israël et que cela constituait une offense à l'égard de l'ensemble du monde arabe. Pour l'ambassade, c'étaient notamment les journaux du Caire qui inspiraient ce genre d'accusations⁴⁶. Ce furent, toutefois, les années suivantes qui virent une multiplication d'articles antisionistes et antisémites dans la presse locale, en particulier dans les journaux “extrémistes” « Al-Ra'id » et « Al-Tali'a » de Tripoli et « Al-Haqiqa » de Benghazi, ainsi que dans « Tarabulus al-Gharb » et « Al-Libi »⁴⁷. Les Juifs y étaient présentés comme étant la cause de tous les malheurs du monde arabe, des pays musulmans et de tous les pays colonisés. On les accusait de nuire à l'économie du pays et on invitait les Arabes « à combattre l'impérialisme judéo-américain »⁴⁸. Dans un article paru le 15 juin 1963 dans « Al-Ra'id », l'amalgame entre sionisme et judaïsme apparaissait dans toute son évidence. L'auteur, un certain Abu-On, déclarait : « Prove in nostre mani testimoniano che gli Ebrei di Libia formano un unico fascio col Sionismo mondiale »⁴⁹.

Cela, pourtant, ne reflétait pas l'attitude générale du gouvernement. Certes, la Libye aussi après son entrée dans la Ligue Arabe en 1953 adhéra au boycott contre Israël et prit des mesures qui limitèrent les libertés civiles, politiques et religieuses des Juifs. Cependant, le gouvernement ne promut pas un discours violent. Au début des années 1960, alors que le reste de la presse s'enflammait dans une campagne antijuive, le quotidien « Barqa al-Jadida » considéré comme l'organe officiel du gouvernement et du roi ne lança aucune attaque contre les Juifs⁵⁰. Les autorités agirent également pour les protéger d'éventuelles violences. En 1963, elles arrêtaient et punirent sévèrement un gang, composé de dix Arabes et d'un Maltais, qui avait tué un juif, Halfalla Nahum, et menacé et attaqué d'autres personnalités juives⁵¹. Aussi, en janvier 1964, le gouvernement renforça la présence de la police dans les quartiers juifs de Tripoli et de Benghazi

⁴⁵ ARBIB, Lillo, *Gli ebrei in Libia fra Idris e Gheddafi, 1948-1970*, Roma, Pagine di storia contemporanea, 1989, p. 86.

⁴⁶ ASDMAE, Direzione Generale Affari Politici – Ufficio III 1959-1962 (Versamento III) Busta 36, Telespresso n°. 4219, 16 octobre 1959.

⁴⁷ ARBIB, Lillo, *op. cit.*, pp. 85-86. ROUMANI, Maurice, « Le processus de discrimination des Juifs de Libye », in TRIGANO, Shmuel (éd.), *La fin du judaïsme en terre d'islam*, Paris, Denoël, 2009, pp. 137-138.

⁴⁸ ROUMANI, Maurice, « Le processus de discrimination des Juifs de Libye », *cit.*, pp. 137-138.

⁴⁹ ARBIB, Lillo, *op. cit.*, pp. 76-78.

⁵⁰ ROUMANI, Maurice, *The Jews of Libya: coexistence, persecution, resettlement*, Brighton, Sussex Academic Press, 2008, p. 193.

⁵¹ ROUMANI, Maurice, « The final exodus of the Libyan Jews in 1967 », *cit.*, p. 84.

pour prévenir toute violence à l’égard des Juifs pendant des manifestations contre le roi menées par des “extrémistes nationalistes et pronassériens”⁵².

3. 1967: L’explosion de la violence

3.1. La Guerre des Six Jours et les émeutes en Libye

Les émeutes de 1967 se déclenchèrent après l’annonce du début de la guerre des Six Jours, le 5 juin 1967. Celle-ci fut la conséquence de la montée des tensions entre Israël et ses voisins arabes (Syrie, Jordanie et Égypte) entre 1965 et 1967. Il ne s’agit pas ici de revenir sur les dynamiques, désormais bien connues, de la Guerre des six jours. En revanche, il importe de souligner le niveau de violence discursive adopté par les belligérants à l’égard d’Israël.

Les pays arabes tinrent des discours très violents à son égard. Michel Abitbol rappelle : « À en croire les porte-parole du régime nassérien et leurs émules du monde arabe, il s’agissait rien moins que d’une guerre totale destinée à « libérer la Palestine », à « éliminer l’État hébreu », à exterminer ses habitants juifs »⁵³. Radio Le Caire annonçait : « Vos leaders vous préparent un Holocauste ». Le leader de l’OLP (Organisation de libération de la Palestine) affirmait : « Nous détruirons Israël et nous préparerons des bateaux pour déporter les survivants, si il y en a ». Le président irakien déclarait : « Notre but est clair : faire disparaître Israël de la surface de la terre »⁵⁴. De même, Radio Damas clamait : « Bientôt nous pourrions pendre le dernier soldat impérialiste avec les entrailles du dernier sioniste »⁵⁵.

Le gouvernement libyen, quant à lui, opta pour une attitude beaucoup plus modérée, ne souhaitant rompre ni avec les pays arabes, ni avec les alliés occidentaux. Au début des hostilités, Idris déclara l’état de “guerre défensive”, ce qui, montrait, aux yeux de l’ambassade italienne à Tripoli, le souhait des dirigeants de limiter leur participation aux opérations de guerre⁵⁶. Pour ne pas ternir ses relations avec les autres pays arabes, le roi permit néanmoins le passage par la Libye de bataillons algériens, fournit à l’Égypte 2.000 soldats (la moitié de l’armée libyenne) et annonça l’offre d’un million de livres libyennes aux forces armées égyptiennes⁵⁷. Mais Radio Le

⁵² *Ibidem*.

⁵³ ABITBOL, Michel, *Histoire d’Israël*, Paris, Éditions Perrin, 2018, pp. 327-379, URL:

< <https://www.cairn.info/histoire-d-israel--9782262030872.htm> > [consulté le 15 mai 2020].

⁵⁴ SCARANTINO, Sergio, « Il dibattito storiografico sulla guerra dei Sei giorni », in *Studi Storici*, XLIX, 1, 2008, pp. 135-175, pp. 161-162.

⁵⁵ MORRIS, Benny, *Righteous victims: a history of the Zionist - Arab conflict, 1881-2001*, New York, Vintage Books, 2001, p. 310.

⁵⁶ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, *Telegramma* 87, 6 juin 1967.

⁵⁷ CARETTO, Ennio, « La Libia sconvolta dall’odio. Assassinate ventitré persone », in *Stampa Sera*, 14 juin 1967.

Caire attaqua tout de même le gouvernement libyen pour ne pas avoir suffisamment soutenu la cause arabe⁵⁸.

Le déclenchement de la guerre des Six Jours vit exploser dans plusieurs pays arabes des violences antijuives. Les réactions des gouvernements furent pourtant différentes. Syrie, Iraq et Égypte eurent des comportements coercitifs contre leurs résidents juifs (menaces et contrôles policiers, arrestations arbitraires, confiscations et violences physiques). Au contraire, au Liban et dans le reste de l’Afrique du Nord, les gouvernements essayèrent de limiter les dommages. A Beyrouth un couvre-feu fut annoncé dans les quartiers juifs pour protéger la population d’éventuels désordres. En Tunisie et au Maroc, les autorités condamnèrent publiquement les violences populaires et renforcèrent la présence policière pour protéger la population juive. Seule l’Algérie ne connut pas de violence⁵⁹.

La Libye fut aussi le théâtre d’émeutes. La presse italienne fut l’une des premières à les relater⁶⁰. Elle servit de source pour l’agence de presse américaine Jewish Telegraphic Agency, ainsi que pour les journaux israéliens Davar et Maariv. Les désordres explosèrent après plusieurs jours de tension. Des appels à la guerre sainte, proclamés par des imams, furent diffusés à la radio le vendredi 2 juin, alors qu’en parallèle, une semaine pour la cause palestinienne était organisée du 5 au 12 juin, dans le but de collecter des fonds, auxquels les minorités du pays (Juifs, Italiens, Grecs et Maltais) devaient contribuer aussi. Sous la pression des groupes pronassériens et nationalistes, le Conseil des Ministres et le roi s’y associèrent. En même temps, les membres de la communauté juive envoyèrent un télégramme au roi, au Premier Ministre et au Ministre de l’intérieur, pour souligner leur neutralité et leur loyauté, en espérant que cela empêcherait toute manifestation négative à leur égard. Le 5 juin, alors que le roi se trouvait dans sa résidence de Tobrouk dans l’est du pays, à 9 heures du matin la radio libyenne diffusa les premières nouvelles de la guerre recommandant aux gens de rester chez eux⁶¹. Les violences explosèrent aussitôt.

A Tripoli, les manifestations organisées dans le cadre de la « Semaine de la Palestine » prirent un tournant violent. Des Arabes, poussés par des franges extrémistes, commencèrent à semer la violence dans la *Hara*, l’ancien quartier juif, et dans certaines parties de la nouvelle ville. Des slogans anti-israéliens, antijuifs et antiimpérialistes étaient scandés⁶². Les policiers n’intervinrent que dans l’après-midi, mais, armés seulement de matraques, ils furent incapables de maîtriser la situation. Seule la proclamation de l’état d’urgence et du couvre-feu de 19h à 6h permit d’arrêter

⁵⁸ « Segni di rivolta nella Libia », in *Corriere della Sera*, 15 juin 1967.

⁵⁹ « Jewish Refugees Flee From Arab Countries », in *The Sentinel*, 7 septembre 1967; « Jews in Arab Lands Hit by Terror Wave », in *Bnai Brith Messenger*, 29 septembre 1967.

⁶⁰ Giorgio Fattori de « La Stampa » est le premier journaliste italien arrivé en Libye après les violences.

⁶¹ ARBIB, Lillo, *op. cit.*, p. 86; DE FELICE, Renzo, *Ebrei in un paese arabo gli ebrei nella Libia contemporanea tra colonialismo, nazionalismo arabo e sionismo (1835-1970)*, Bologna, Il Mulino, 1978, p. 416.

⁶² *Ibidem*.

les rassemblements qui continuaient à se former⁶³. Benghazi aussi s'enflamma, même si la population y fut plus calme et les autorités plus strictes⁶⁴. Comme à Tripoli, la réaction policière fut tardive, ce qui poussa l'armée anglaise à évacuer le personnel des deux consulats généraux et ceux du Bureau commercial britannique⁶⁵. Cependant, lorsque la police intervint, la situation revint plus facilement à la normalité⁶⁶. A Tripoli, entre départ d'incendies provoqués et manifestations réprimées, la situation demeura chaotique jusqu'au 11 juin⁶⁷. L'un des moments les plus critiques eut lieu le 8 juin, quand un groupe de paysans de la localité de Zaouïa⁶⁸, près de Tripoli, armés de couteaux et de bâtons convergea vers la capitale. La police arrêta leur avancée, mais les affrontements firent 8 morts⁶⁹. Le calme revint seulement le 12 juin, après la cessation des hostilités entre Israël et les États arabes⁷⁰.

3.2. Les responsables des violences

Reconstruire le profil des émeutiers est fondamental pour comprendre la nature des événements. Or, cette tâche est particulièrement difficile en ce qui concerne les émeutes étudiées. Tout d'abord, il n'existe pas encore de recherche approfondie relative à la poursuite judiciaire des responsables de ces faits. On sait que dans les semaines suivantes, les autorités libyennes arrêtaient 106 hommes, accusés d'organiser un mouvement politique nationaliste et que le 24 février 1968, 12 des accusés furent acquittés, et les autres condamnés à de la prison ou à payer des amendes⁷¹. Mais, le lien entre ces procès et les désordres de juin 1967 n'est pas confirmé.

Autant De Felice, que Roumani, semblent attribuer au moins la responsabilité morale du climat des violences aux nationalistes pronassériens et panarabes du pays. Mais, ils ne s'attardent pas sur leur profil, ni sur leur degré d'organisation. Les auteurs des troubles sont désignés par des termes génériques (la foule, les émeutiers) en laissant aux articles et aux documents de l'époque la tâche de donner des précisions supplémentaires. Lillo Arbib, ancien notable de la communauté, dans son livre-témoignage, ne donne pas non plus des informations plus précises. Il se limite à souligner que les masses arabes furent poussées par un patriotisme auquel s'ajoutait un fanatisme religieux féroce contre les Juifs locaux⁷².

⁶³ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, Telegramma 86, 6 juin 1967.

⁶⁴ Archivio storico dell'UCEI (AUCEI), Attività dell'Unione delle comunità israelitiche italiane dal 1965 al 1986, b. 183, f. 5, *Relazione profughi ebrei provenienti dalla Libia*, 30 octobre 1968.

⁶⁵ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, Telegramma 90, 7 juin 1967.

⁶⁶ FATTORI, Giorgio, « Bengasi è calma, ma piena di paura dopo le gravi violenze del 5 giugno », in *La Stampa*, 20 juin 1967.

⁶⁷ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, Telegramma 86 (6 juin 1967), Telegramma 90 (7 juin 1967) e Telegramma 107 (10 juin 1967).

⁶⁸ Zaouïa était la ville qui avait fourni en pourcentage le plus de volontaires libyens pour l'armée de Nasser.

⁶⁹ FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », in *La Stampa*, 18 juin 1967.

⁷⁰ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, Telegramma 111, 10 juin 1967.

⁷¹ FISHER, Eugene M., BASSIOUNI, M. Cherif, TOYNBEE, Arnold, *op. cit.*, p. 196.

⁷² ARBIB, Lillo, *op. cit.*, p. 84.

Si, comme on verra plus loin, les cibles des violences donnent à penser effectivement à une relation entre la propagande nassérienne et ces faits, les intentions réelles des émeutiers restent difficiles à déchiffrer. Mariot nous rappelle à ce propos que les signes extérieurs d'une action autant individuelle que collective ne révèlent pas automatiquement les motifs intérieurs d'un comportement⁷³. Ainsi, la forme apparemment homogène des violences en Libye, sans une étude plus approfondie sur l'identité sociale et les parcours des participants, peut cacher l'hétérogénéité des raisons individuelles de la mobilisation. Il nous semble donc nécessaire d'essayer, dans la mesure du possible et des sources disponibles, de brosser le portrait le plus détaillé possible de ces individus.

Le « *Corriere della Sera* » imputa les violences à des “groupes d'Arabes”⁷⁴ et à la “colère des Libyens”⁷⁵, mais selon « *La Stampa* », ceux qui fomentèrent les émeutes à Tripoli furent plus précisément “des éléments du mouvement panarabe”⁷⁶, des “fanatiques philo-nassériens”⁷⁷, des travailleurs égyptiens et syriens⁷⁸ qui entraînent avec eux une partie de la population musulmane locale. Ces termes, un peu vagues, tout en révélant l'influence de l'idéologie nassérienne, ne permettent pas de déterminer si ces personnes faisaient partie d'une organisation. Plusieurs articles mettent en relief, néanmoins, un certain degré de coordination. Le 16 juin 1967, Gaetano Tumiati écrivait dans « *La Stampa* » :

In testa alla folla imbestialita c'era una “MG” rossa dalla quale partivano gli slogan incendiari e le indicazioni sulle abitazioni che dovevano essere saccheggiate per prime. Fra i leader del “pogrom” si distinguevano due noti esponenti filonasseriani, Ureit e Bourghiba (niente che vedere col leader tunisino), già condannati a periodi di detenzione per complotti contro le Stato libico⁷⁹.

Quelques jours plus tard, Giorgio Fattori lui faisait écho : « Tutto sembrava organizzato. Alcuni giovani correvano per le vie della città e segnavano con un gesso bianco i portoni : le case degli ebrei »⁸⁰. En ce qui concerne la ville de Benghazi, Fattori affirme que les émeutes furent guidées par des ouvriers syriens et des membres du Comité de Libération palestinien⁸¹. Mlle. Pfirter, envoyée de la Croix Rouge à Tripoli, semble aussi valider l'hypothèse selon laquelle les membres

⁷³ MARIOT, Nicolas, « Les formes élémentaires de l'effervescence collective, ou l'état d'esprit prêté aux foules », in *Revue française de science politique*, 51, 5/2001, pp. 707-738.

⁷⁴ « Incubo in Libia : « pogrom » ! », in *Corriere d'informazione*, 15 juin 1967.

⁷⁵ « La Tragedia degli ebrei in Libia nel racconto dei pochi scampati », in *Corriere milanese*, 15 juin 1967.

⁷⁶ CARETTO, Ennio, *op. cit.*

⁷⁷ TUMIATI, Gaetano, « Sono giunti a Milano gli ebrei sfuggiti al linciaggio in Libia », in *La Stampa*, 16 juin 1967.

⁷⁸ FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », *cit.*

⁷⁹ TUMIATI, Gaetano, *op. cit.*

⁸⁰ FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », *cit.*

⁸¹ FATTORI, Giorgio, « Bengasi è calma, ma piena di paura dopo le gravi violenze del 5 giugno », *cit.*

de l’OLP auraient exercé une certaine influence sur ces faits⁸². Mais pour le « Corriere della Sera », sans aucun doute, le chaos en Libye était le résultat des pressions égyptiennes⁸³.

Ces récits semblent tous insister sur l’affiliation politique des auteurs de troubles en présentant ces événements comme le résultat de la propagande nassérienne et des tensions dérivant du conflit israélo-arabe. Or, à présent, il est compliqué d’estimer jusqu’à quel point l’engagement politique a pu avoir été le mobile principal des violences, car nous manquons d’études plus approfondies sur la mobilisation et les réseaux politiques de la population libyenne dans les années 1960.

Plusieurs sources semblent également vouloir faire peser la responsabilité des émeutes uniquement sur les habitants arabes étrangers qui auraient manipulé la population locale. Le sous-secrétaire aux affaires étrangères libyen Gannai souligna à l’ambassadeur italien Pasquinelli que les manifestations étaient guidées par des éléments étrangers (ouvriers égyptiens, libanais, tunisiens, etc.). Inversement, la population libyenne, qui fut pourtant partie-prenante des agressions, était disculpée⁸⁴. De même, dans une interview réalisée par le journal « Noi Oggi » quelques années plus tard, Raffaello Fellah, ancien président de l’Association Juifs de Libye, donnait cette interprétation des faits : « Questi fatti, fomentati da terzi, vanno attribuiti a minoranze fanatiche, senza che agli stessi abbia corrisposto il sentimento profondo della generalità dei libici »⁸⁵. Cependant, bien que la population locale dans son ensemble ait été souvent innocentée, en juillet 1967, des réfugiés juifs décrivaient le Libyen moyen comme « either hostile or unfriendly towards the Jews »⁸⁶.

Si d’un côté plusieurs sources permettent d’en savoir davantage sur ceux qui étaient considérés comme les « leaders » des émeutes, de l’autre, très peu de données nous renseignent sur les autres participants dont les motivations politiques pouvaient être moins nettes. A ce propos, Domenico Infantolino est le seul à ajouter (dans son mémoire de master) qu’une grande partie des émeutiers venait des camps-famille, des villages et des campagnes environnants⁸⁷. La référence aux camps-famille, de vrais bidonvilles, n’est pas anodine. Elle renvoie à une population très modeste, voire extrêmement pauvre et soulève au moins la question de la place des tensions sociales urbaines dans la participation aux émeutes. Comme nous le rappelle Eyal David, la

⁸² AJDC Archives, 1965-1974 New York Collection, f. Libya : General, 1966-1971, *Letter from Herbert Katzki to Mr. Samuel L. Haber, Re: Jews in Libya - Meeting with ICRC Delegate*, 5 septembre 1967.

⁸³ « Segni di rivolta nella Libia », cit.

⁸⁴ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, *Telegramma* 97, 8 juin 1967.

⁸⁵ « Intervista con un esponente dell’Associazione Ebrei di Libia », in *Noi Oggi*, 18 avril 1972.

⁸⁶ AJDC Archives, 1965-1974 New York Collection, f. Libya : General, 1966-1971, *Letter from Herbert Katzki to Mr. Samuel L. Haber*, 21 juillet 1967.

⁸⁷ INFANTOLINO, Domenico, *Socialità urbana a Tripoli negli anni Cinquanta - Sessanta nelle memorie orali ed iconografiche degli italiani di Libia*, tesi di laurea in antropologia culturale, etnologia, etnolinguistica, Università Ca’ Foscari, Venezia, 2013, p. 197.

communauté juive de Tripoli appartenait aux couches hautes et moyennes de la société⁸⁸, alors que dans cette ville et à Benghazi dans les années 1950-1960 s'étaient installés de nombreux migrants internes vivant souvent dans des conditions de vie très précaires⁸⁹. En sachant que pogrom rime souvent avec appropriation des biens des victimes, il faudrait donc considérer aussi le rôle des clivages socio-économiques dans ces événements.

3.3. Cibles et victimes : un bilan

En ce qui concerne les cibles des violences de juin 1967, il semble y avoir eu une connexion évidente avec celles de la propagande nassérienne. A Tripoli, comme à Benghazi, Radio Le Caire aurait joué un rôle important dans le déclenchement des violences. D'après Giorgio Fattori, elle donna le « la » des manifestations violentes. Le 18 juin, il écrivait : « Decine di migliaia di “transistor” erano da giorni sintonizzati su radio Cairo che ora incitava i libici alla rivolta, a uccidere gli ebrei, a cacciare gli americani dalla base militare di Weelhus, alle porte di Tripoli »⁹⁰.

Tout d'abord, les Anglais et les Américains avaient catalysé l'hostilité générale. Comme le souligna l'ambassadeur italien Pasquinelli, le 8 juin, toute la propagande arabe était axée sur la campagne contre les États-Unis et la Grande-Bretagne⁹¹. La radio égyptienne et les journaux libyens incitaient les travailleurs à détruire les bases militaires anglaises et les installations industrielles américaines, ainsi qu'à entraver les activités économiques et financières de ces deux pays en Libye⁹². Les syndicats libyens, notamment ceux qui travaillaient dans le domaine pétrolier et portuaire, bloquèrent les activités commerciales liées aux intérêts étrangers⁹³. Des attaques eurent lieu à Tripoli contre les civils et les soldats britanniques et américains⁹⁴. A Benghazi, le *British Council*, le Consulat des États-Unis, l'Ambassade britannique, ainsi qu'un moyen mécanisé anglais furent détruits⁹⁵. La situation était telle que le 6 juin l'armée anglaise avait déjà transféré dans la caserne *Duca d'Aosta* de Benghazi 2.000 de ses citoyens⁹⁶. Les Américains allaient faire de même. A Tripoli, le personnel de l'ambassade et la plupart des travailleurs des compagnies

⁸⁸ DAVID, Eyal, *The Daily Life of the Upper-Middle Class Jews in Tripoli, Libya (1951-1967)* [in Hebrew], Master thesis, The Hebrew University of Jerusalem, 2014, *passim*.

⁸⁹ FONTAINE, Jacques, « La population libyenne, un demi-siècle de mutations », in PLIEZ, Olivier (éd.), *La nouvelle Libye: sociétés, espaces et géopolitique au lendemain de l'embargo*, Paris, Karthala, 2004, pp. 159-178 ; HARRISON, Robert S, « Migrants in the City of Tripoli, Libya », in *Geographical Review*, 57, 3/1967, pp. 397-423.

⁹⁰ FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », cit.

⁹¹ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, Telegramma 97, 8 juin 1967.

⁹² CARETTO, Ennio, *op. cit.*; « Segni di rivolta nella Libia », cit.

⁹³ MORONE, Antonio M., *op. cit.*, pp. 111-132.

⁹⁴ CARETTO, Ennio, *op. cit.*

⁹⁵ GOLDSCHMIDT, Michael, *Marching with the Tigers: The History of the Royal Leicestershire Regiment 1955-1975*, Havertown, Pen and Sword, 2009; FATTORI, Giorgio, « Bengasi è calma, ma piena di paura dopo le gravi violenze del 5 giugno », cit.

⁹⁶ GOLDSCHMIDT, Michael, *op. cit.*

pétrolières américaines furent transférés dans la base de Wheelus et ensuite 6.000 personnes furent évacuées en Europe⁹⁷.

Sans être la cible principale des assaillants, la communauté italienne, résidente principalement à Tripoli, fut aussi touchée par les violences. Le *Circolo Italia* (un centre culturel) fut attaqué, ainsi que le complexe scolaire italien, les bureaux d’Alitalia et des propriétés privées (des commerces, des bars et des restaurants)⁹⁸. Cependant, l’Italie ne vit pas son ambassade prise pour cible par des manifestants à la différence des Britanniques et des Américains⁹⁹. A Benghazi, une école italienne (le collège Giovanni XXIII), ainsi que des appartements privés furent endommagés, mais aucun des 2.000 Italiens résidents ne fut agressé¹⁰⁰.

Malgré le fait que la propagande égyptienne en Libye visait principalement les Anglais et les Américains, ceux qui payèrent le prix le plus élevé et qui furent ciblés en priorité pendant les émeutes furent cependant les Juifs. Dans un article du 18 juin 1967, Giorgio Fattori décrit ainsi les violences antijuives à Tripoli : « Gli obiettivi della caccia all’uomo sono stati ancora una volta gli ebrei [...] i negozi distrutti degli ebrei sono oltre un centinaio »¹⁰¹. Selon plusieurs témoins, on entendait crier des phrases, telles que « Heia he al-yahudi » [vas-y, au Juif] «...al-yahudi ... mut, mut... yahudi ..!» [...le Juif...mort, mort...juif... !]¹⁰². Plusieurs personnes rappellent que des groupes d’individus, parfois en se présentant comme des policiers en civil, essayaient de rentrer dans les habitations des Juifs pour les attaquer. La situation de danger était telle que les autorités libyennes transférèrent les Juifs de la *Hara* de Tripoli dans le camp militaire de Gurji à 4 kilomètres de la ville, alors que les autres durent se barricader chez eux sous la protection de la police¹⁰³. De même, à Benghazi les Juifs de la ville (300 environ) furent emmenés par la police dans une caserne à côté de la mer, d’où ils ne pouvaient sortir que pour de brèves visites nocturnes à leurs maisons¹⁰⁴.

Ces violences furent décrites aussi comme une tentative de révolution. Le « Corriere della Sera » écrivait : « La Libia è sull’orlo della rivoluzione »¹⁰⁵. Selon « La Stampa », ce risque était tellement proche, que des membres de la famille royale, des personnalités politiques et des représentants du monde économique libyen cherchèrent refuge en Europe. De son côté, le roi Idris, à Tobrouk, s’assura la protection des soldats anglais¹⁰⁶. Le 18 juin Giorgio Fattori ajoutait :

⁹⁷ FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », cit.

⁹⁸ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, Telegramma 83 (5 juin 1967) e Telegramma 86 (6 juin 1967).

⁹⁹ ASDMAE, Telegrammi ordinari 1861-1970, Arrivi Libia 1967, vol. 53, Telegramma 83, 5 juin 1967.

¹⁰⁰ FATTORI, Giorgio, « Bengasi è calma, ma piena di paura dopo le gravi violenze del 5 giugno », cit.

¹⁰¹ FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », cit.

¹⁰² INFANTOLINO, Domenico, *op. cit.*, pp. 198-199.

¹⁰³ ROUMANI, Maurice M., *The Jews of Libya: coexistence, persecution, resettlement*, cit., p. 196.

¹⁰⁴ *Ibidem*, pp. 197-198.

¹⁰⁵ « Segni di rivolta nella Libia », cit.

¹⁰⁶ CARETTO, Ennio, *op. cit.*

Non c'è stato soltanto un « pogrom » contro gli ebrei e gli stranieri, ma un tentativo di rivoluzione domato a fatica [...] Qualcosa di diverso da una furia razzista. È stato un tentativo di rivoluzione. [...] I dimostranti invocavano Nasser e qualcuno fu visto sputare sui ritratti di Idris, il re della Libia¹⁰⁷.

L'historiographie plus récente, toutefois, n'épouse pas cette thèse. Certes, ces désordres eurent aussi un caractère contestataire à l'égard de la monarchie et de ses politiques pro-occidentales¹⁰⁸ et parmi ceux qui guidèrent les grèves des ouvriers portuaires figurait Mahmud Suleiman al-Maghrabi¹⁰⁹, membre du premier gouvernement après le coup d'État de 1969, mais leur caractère révolutionnaire n'est pas attesté.

Les conséquences de ces émeutes furent très graves. Plus de 60% des biens communautaires et privés juifs furent détruits¹¹⁰. Tumiati raconte qu'à la fin de la première journée des violences, à Tripoli, l'ancien ghetto était complètement ravagé¹¹¹. Parmi les immeubles attaqués on comptait de nombreux magasins, ainsi que la Synagogue Bet El de rue Khartoum et l'école Talmud Torah Dar Serussi de la *Hara*¹¹². Une situation analogue fut enregistrée à Benghazi, où presque tous les magasins des Juifs furent détruits¹¹³.

Il n'existe pas de bilan précis des victimes. Le gouvernement libyen, ainsi que les journaux de Tripoli et de Benghazi, essayèrent de minimiser la portée des événements en dénombant seulement quatre victimes : deux Arabes, un chrétien et un Maltais¹¹⁴. Cependant, d'autres sources donnent un bilan bien plus grave. A Tripoli, parmi les victimes étrangères figurait le chauffeur juif du bus de l'école américaine, trois civils américains et un Maltais¹¹⁵. Alors qu'à Benghazi, on déplorait la mort d'un (ou trois) soldats anglais¹¹⁶. C'est au sein de la population juive, toutefois, que le bilan était le plus lourd ; au moins 15 morts selon De Felice¹¹⁷. Parmi eux on compte une femme, sortie pour acheter du pain voilée comme une musulmane, qui fut reconnue et tuée, ainsi qu'un boucher juif, tué avec un coup de hache à la tête sous les yeux de la police¹¹⁸. Mais, le cas le

¹⁰⁷ FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », cit.

¹⁰⁸ VANDEWALLE, Dirk J., *A history of modern Libya*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 69.

¹⁰⁹ VANDEWALLE, Dirk J. (edited by), *Libya since 1969: Qadhafi's revolution revisited*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2008, p. 119.

¹¹⁰ ROUMANI, Maurice, « Le processus de discrimination des Juifs de Libye », cit., p. 144.

¹¹¹ TUMIATI, Gaetano, *op. cit.*

¹¹² INFANTOLINO, Domenico, *op. cit.*, pp. 90-91.

¹¹³ FATTORI, Giorgio, « Bengasi è calma, ma piena di paura dopo le gravi violenze del 5 giugno », cit.

¹¹⁴ DE FELICE, Renzo, *op. cit.*, p. 419.

¹¹⁵ « Segni di rivolta nella Libia », cit. FATTORI, Giorgio, « Paura e segreta tensione a Tripoli dopo giorni di sanguinose violenze », cit.

¹¹⁶ FATTORI, Giorgio, « Bengasi è calma, ma piena di paura dopo le gravi violenze del 5 giugno », cit.

¹¹⁷ DE FELICE, Renzo, *op. cit.*, p. 419.

¹¹⁸ MEGHNAGI, David, « Tra memoria e storia », in COHEN, Mordechai, *Gli ebrei in Libia: usi e costumi*, Firenze, Giuntina, 1994, p. 210; INFANTOLINO, Domenico, *op. cit.*, p. 202.

plus emblématique fut pourtant la mort, le 7 juin, de deux familles entières, la famille Luzon (8 personnes) et la famille Raccah (5 personnes), enlevées et tuées par un officier libyen¹¹⁹.

Pour le nombre de victimes et de dommages subis aux biens privés et communautaires, ainsi que pour l'état d'insécurité dans lequel les Juifs continuèrent à vivre, bien après la fin des violences en ville, ces émeutes furent décrites tout d'abord comme un "pogrom". Le 17 septembre 1967, la revue « Epoca » écrivait : « È successo un pogrom. Chiamiamo le cose con i loro nomi »¹²⁰. Cependant, au vu des éléments présentés tout au long de l'article, ces violences, dont le caractère antijuif est indéniable, eurent une dimension encore plus ample.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, les émeutes de juin 1967 en Libye se déroulèrent dans un contexte à la fois de crise interne et internationale. À la crise politique de la monarchie s'ajoutèrent les tensions croissantes qui conduisirent à un nouveau conflit entre Israël et ses voisins arabes. C'est dans ce contexte que prospéra en Libye le discours de Nasser fomentant l'aversion à l'égard des Anglais et des Américains, des Juifs locaux et du régime monarchique.

Ces événements qui prirent la forme d'un pogrom révèlent leur nature complexe compte-tenu de l'idéologie nassérienne pour laquelle les impérialistes, les sionistes et les régimes réactionnaires ne constituaient qu'un seul et même ennemi. C'est cette combinaison d'hostilité contre les Juifs et contre les Américains et les Britanniques qui fait la particularité de ces pogroms. Autant les discours qui précédèrent et accompagnèrent les émeutes, que les cibles des agressions démontrent leur caractère antiimpérialiste et antioccidental. Ces violences, toutefois, se distinguèrent surtout pour leur caractère antijuif. Certes, en Libye il existait une longue histoire d'antagonisme ethno-religieux entre juifs et musulmans, mais celui-ci fut exacerbé par la lutte contre Israël et plus précisément par l'image de l'ennemi "sioniste" véhiculée par la propagande arabe, où sionisme et judaïsme se confondaient.

Les motivations individuelles de participation aux violences demeurent néanmoins incertaines. Elles furent probablement multiples. Le bref portrait des responsables des émeutes que nous avons essayé de brosser, nous suggère que des "leaders" fortement politisés et sympathisants de Nasser ont entraîné avec eux des foules pour lesquels les frustrations socio-économiques, ainsi que les anciennes oppositions religieuses pourraient avoir été autant de facteurs mobilisateurs.

¹¹⁹ ROUMANI, Maurice M., *The Jews of Libya: coexistence, persecution, resettlement*, cit., p. 198.

¹²⁰ RICCIARDETTO, « Tripoli : un eccidio di ebrei », in *Epoca*, 17 septembre 1967.

D'autres approches seraient possibles et susceptibles de clarifier davantage l'origine de cette violence. Comme nous l'avons dit au début de cet article, il n'existe pas un seul modèle explicatif pour ce genre de phénomènes. Certains ont vu, par exemple, dans la présence d'ex-nazis en Libye, attestée au début des années 1960, un autre germe d'antisémitisme dans le pays, mais ceci mérite encore des investigations. Un éventuel examen des archives libyennes, aujourd'hui difficiles d'accès, pourrait certainement apporter des éclairages ultérieurs.

L’AUTEUR

Giordano BOTTECCHIA est doctorant en histoire contemporaine à l'Université Paris 8. Sous la direction de Marie-Anne Matard-Bonucci, il mène des recherches sur le départ des Juifs de Libye en 1967 et leur installation en Italie, en se focalisant sur les processus d'intégration sociopolitique dans les deux pays. Dans le cadre d'une cotutelle avec la Scuola Normale Superiore de Pise, il est également dirigé par Ilaria Pavan. Ses intérêts portent sur l'histoire postcoloniale et les migrations.

URL: < <http://www.studistorici.com/progett/autori/#Bottecchia>